

Les massifs de la Sainte-Baume, du Régagnas et du mont Aurélien



Aujourd’hui très forestière, notamment aux ubacs des massifs et dans les zones de plaine élevées, cette écorégion présente toutefois de nombreux affleurements rocheux, généralement situés aux altitudes les plus importantes, à proximité des crêtes. Le massif de la Sainte-Baume présente une forte influence montagnarde, notamment en raison de son altitude. Le pic de Bertagne constitue le plus haut sommet des Bouches-du-Rhône (1 041 m). La grande hêtraie caractéristique du massif se situe quant à elle dans le Var, bien que l’Espace naturel sensible de Saint-Pons abrite aussi le hêtre et quelques espèces inféodées, dont la seule population de Rosalie des Alpes pour le département.

Les pelouses sèches, garrigues et pinèdes

À l’image de l’ensemble de la Provence, les milieux ouverts et rocailleux ont principalement été façonnés par les pratiques pastorales incluant les mises à feu mais aussi les coupes de bois. Avec la Sainte-Victoire, la Sainte-Baume est sans doute l’un des plus beaux secteurs pour l’observation de papillons, dont les provençaux Sablé du Sainfoin et Faux-cuivré smaragdin. L’Hespérie de la ballote et l’Hespérie du marrube sont encore retrouvées dans les pelouses sèches. Citons aussi l’Azuré du baguenaudier dans les secteurs où pousse sa plante hôte, le Sablé de la luzerne, le Thécla de l’arbousier, le Pacha à deux queues, l’Échancré, le Damier de la succise, la Zygène cendrée. La Sainte-Baume constitue un bastion pour les orthoptères Arcyptère provençale, Gomphocère fauve-queue, Grillon tintinnabulant, caractéristiques des pelouses xériques des massifs calcaires provençaux. Les populations de Lézard ocellé sont importantes. Il est à souligner l’observation ponctuelle de la Tortue d’Hermann. Le cortège d’oiseaux de garrigue est bien représenté : Pie-grièche méridionale, Pie-grièche écorcheur, Pipit rousseline, Fauvette pitchou. Les crêtes de la Sainte-Baume hébergent l’une des principales populations régionales du Bruant ortolan. On note la Fauvette orphée, associée aux massifs d’altitude moyenne. La Sainte-Baume abrite l’une des principales populations provençales de la Genette commune.

Les milieux rupestres

Les milieux rocheux sont présents sous diverses configurations : falaises, lapiaz, éboulis, etc. L’avifaune remarquable est en grande partie déterminée par les nombreuses parois. Deux couples du rare Aigle de Bonelli sont présents à l’ouest du massif de la Sainte-Baume, tandis que d’autres espèces rupestres fréquentent les lieux comme le Grand-duc d’Europe, le Martinet à ventre blanc, l’Hirondelle de rochers. Le Monticole de roche et



© Benjamin Kabouche

le Monticole bleu se côtoient sur les crêtes de la Sainte-Baume. Le Crave à bec rouge, le Tichodrome échelette, l’Accenteur alpin descendant hiverner sur le massif. Les milieux souterrains, caractérisés par de nombreuses grottes, hébergent plusieurs espèces de chauves-souris dont le Petit Rhinolophe, le Molosse de Cestoni, le Minioptère de Schreibers. Le massif héberge dans son réseau souterrain des invertébrés cavernicoles endémiques comme le coléoptère *Speodiaetus galloprovincialis*. À noter le Maillet de la Sainte-Baume (*Granaria stabileyi anceyi*), petit escargot des falaises qui vit seulement sur la Sainte-Baume et la Sainte-Victoire.

Source de l’Huveaune et autres cours d’eau



Ambiance fraîche dans le vallon de Saint-Pons. © Aurélie Johanet

Le complexe de la Sainte-Baume est surnommé le « château d’eau de la Provence » car plusieurs fleuves et rivières y prennent leurs sources, dont l’Huveaune qui se jette dans la mer Méditerranée à Marseille. Les milieux aquatiques abritent plusieurs poissons patrimoniaux dont le Blageon et le Barbeau méridional. L’Écrevisse à pattes blanches, en voie de disparition, est ponctuellement encore présente au sein de certaines sources ou cours d’eau oligotrophes. Le Cincle plongeur se remarque préférentiellement dans les tronçons les plus courants de l’Huveaune, au centre même des villages d’Auriol et Roquevaire et jusqu’à l’entrée de l’agglomération marseillaise, ainsi que sur le Pons. Les cours d’eau offrent fraîcheur et humidité et permettent localement l’expression de belles ripisylves. Le Cordulégastre annelé fréquente ce type de secteur. Les ripisylves accueillent les Thécla de l’orme et Thécla du frêne. La Sainte-Baume et la Sainte-Victoire semblent constituer le bastion régional de cette dernière espèce. Les ripisylves et zones boisées matures profitent à la Couleuvre d’Esclape peu commune en région méditerranéenne et à des chauves-souris forestières telle la Barbastelle d’Europe qui apprécie les vieux arbres. Une des plus importantes colonies de reproduction en France pour le rare Murin de Bechstein est connue à Gémenos.

Le Parc naturel régional de la Sainte-Baume

À l'intersection des trois grandes agglomérations, Marseille, Aix-en-Provence et Toulon, le massif de la Sainte-Baume est très fréquenté toute l'année. Les limites du Parc sont ceinturées par un réseau autoroutier qui fragmente les continuités écologiques. Le Parc naturel régional de la Sainte-Baume a pour mission

de concilier protection des espaces naturels en régulant la fréquentation. Entre deux départements, celui-ci fait la promotion de l'unité territoriale, agricole et culturelle du massif.

Orientation bibliographique

Flitti *et al.*, 2009 ; Bence & Auda, 2011 ; Papazian *et al.*, 2017 ; LPO PACA, 2016 ; LPO PACA, GECEM & GCP, 2016 ; Syndicat mixte de préfiguration du PNR de la Sainte-Baume, 2013.

3 espèces remarquables des massifs de la Sainte-Baume, du Régagnas et du mont Aurélien

L'Engoulevent d'Europe

Principalement réparti dans les pays méditerranéens, ce migrant est commun dans les massifs calcaires provençaux dès le littoral. Sa niche écologique est assez précise : un paysage semi-ouvert, vallonné, constitué de milieux forestiers très ouverts, pelouses sèches, garrigues variées, chênaies claires, zones incendiées. Cet insectivore s'y nourrit de papillons nocturnes, coléoptères et fourmis ailées. Son plumage mimétique de couleur feuille-mort, strié et barré lui permet de passer inaperçu durant la journée. De mœurs nocturnes, c'est surtout au crépuscule et à l'aube qu'il s'active et fait entendre son chant caractéristique, un ronronnement continu rappelant le bruit d'un moteur lointain. La disparition progressive de l'élevage en zone basse et l'évolution des garrigues ouvertes vers des garrigues boisées rendent localement le milieu moins favorable à l'espèce. Comme sur toutes les espèces nichant au sol, la prolifération actuelle du sanglier accentue la préation.



Engoulevent d'Europe. © Aurélien Audevard

Le Bruant ortolan

La répartition du Bruant ortolan en France ne se limite plus qu'au quart sud-est en plus de noyaux isolés. Dans la région, l'ortolan est devenu un oiseau des collines, rare en dessous de 500 mètres d'altitude. Il fréquente, d'une part, les milieux naturels à faible végétation comme les pelouses sèches, les garrigues dégradées par le feu ainsi que les terrains accidentés et les pierriers parsemés d'arbustes ; d'autre part, il s'est adapté aux secteurs d'agriculture traditionnelle (vignes et lavandes, principalement) où alternent petites parcelles cultivées, friches et bosquets. Ce grand migrant, désormais protégé, est en déclin en France depuis les années 1960, du fait de la dégradation de ses biotopes et de la chasse excessive dont il a longtemps été victime.



Bruant ortolan. © Aurélien Audevard

Le Faux-cuivré smaragdin (*Tomares ballus*)

En France en limite d'aire orientale, c'est un endémique des Bouches-du-Rhône et du Var. Il habite les garrigues, restanques, zones d'anciennes cultures, bords d'oliveraies entretenues, de préférence en zones ouvertes bien ensoleillées, à l'abri du mistral et à basse altitude. Espèce vulnérable au bord de l'extinction dans notre département, ce papillon est lié à des plantes basses qui disparaissent à cause de changements des modes d'entretien du sol dans les oliveraies. La disparition de l'espèce est notée lorsque les terrasses de cultures sont abandonnées, que des engins lourds sont utilisés pour le débroussaillage ou par l'enfouissement de la pinède. Le vignoble intensif en raison de l'utilisation des pesticides et l'urbanisation du littoral sont aussi des menaces.



Faux-cuivré smaragdin. © Marion Fouchard